

## Herborisation au mont Valier (2 838 m)

Par Jérôme THÈBE

Nous sommes le 21 thermidor de l'an X (9 août 1802). Pierre Dardenne, professeur de mathématiques à Saint-Girons, s'élance pour une ascension du mont Valier après avoir passé la nuit à la cabane des Estagnous. Il remarque qu'après avoir parcouru une zone entièrement granitique, seul le sommet est de nature calcaire. De ce fin observateur, on pourrait s'attendre à quelques notes botaniques d'intérêt, d'autant plus qu'Antoine Ferrière, jardinier botaniste du Jardin des plantes de Toulouse, l'accompagne dans cette course. Lisons son récit<sup>1</sup> : « qu'on ne cherche pas sur ce sommet aride et élancé, rien de ce qui a vie sur terre. Tout, au contraire, y est la froide image de la destruction. Pas une plante, si l'on excepte un petit nombre de lichens grisâtres et arrondis et quelques tristes mousses qu'il faut chercher avec soin dans les crevasses des rochers. » Et lorsqu'en juillet 1807 De Candolle qui effectue un voyage botanique lui rend visite pour prendre des renseignements, Dardenne le détourne du mont Valier en lui disant « qu'il est fort aride ».

Cent ans après cette ascension, le pharmacien d'Ax-les-Thermes Hippolyte Marcailhou d'Aymeric livre dans le *Bulletin de la Société Ramond* un compte-rendu bien différent<sup>2</sup> : il dresse une liste d'une quarantaine de plantes observées le 21 septembre 1895 entre le col Faustin situé à 2 551 mètres et le sommet. Cette énumération est même incomplète selon l'auteur puisqu'il ne répète pas les espèces qu'il a déjà rencontrées plus bas. Les botanistes se sont ensuite succédé, au premier rang desquels Michel Gruber qui a laissé un récit dans la revue *Le monde des plantes*<sup>3</sup> et dont l'herbier conservé au Muséum d'histoire naturelle d'Aix contient des échantillons récoltés au mont Valier en août 1975.

Pour terminer cette introduction historique, je relaterai une anecdote à propos de la plus ancienne mention d'une espèce du mont Valier. Dans l'*Histoire abrégée des plantes des Pyrénées* parue en 1813, Picot de Lapeyrouse rapporte la présence de *Cortusa*

---

<sup>1</sup> Le manuscrit de P. Dardenne (1768-1857) se trouve à la Bibliothèque municipale de Chaumont. Il a été publié en 2017 par A. Bourneton dans *Le Mont Valier seigneur du Couserans*, éd. Le Pas d'oiseau.

<sup>2</sup> *Bulletin de la Société Ramond*, 1902, Explorations ariégeoises : le Mont-Valier, p. 156 et 246.

<sup>3</sup> *Le monde des plantes* (1973), Une excursion botanique au Mont-Valier (Ariège), par M. Gruber

*matthioli* (plante des Alpes très rare nommée actuellement *Primula matthioli*). Face au scepticisme affiché par son confrère De Candolle, Lapeyrouse persiste en expliquant<sup>4</sup> : « M. Campmartin, pharmacien à Saint-Girons, avait envoyé à l'Académie des Sciences de Toulouse, dont il était correspondant, des pieds enracinés de *Cortusa*, accompagnés d'un mémoire. Il les avait pris au mont Valier. M. De Candolle s'écrie<sup>5</sup>, p. 385 n° 2376 : *était-ce bien la vraie Cortusa ?* J'ai extrait ce fait des registres de l'Académie ; il est authentique pour moi. À cette époque l'Académie avait dans son sein des membres très capables d'en juger, notamment le D. Gardell, longtemps le disciple chéri et le plus distingué du célèbre B. de Jussieu. » À ce jour, cette plante des Alpes, n'a pas été retrouvée au mont Valier, ni même dans les Pyrénées.

La saison était déjà bien avancée et peu favorable à la botanique quand je me décidai à gravir le sommet en ce 25 août 2019. Comme le mois de juillet aurait été plus favorable, à cette époque où les fleurs sont épanouies ! Au cours du trajet, j'eus tout de même le plaisir de m'octroyer un festin de framboises, petit dédommagement qui n'aurait pu avoir lieu un mois plus tôt.

Arrivé au col de Faustin, je me permets une nouvelle pause, non pour manger des framboises, car il n'y en a plus à cette altitude, mais pour sortir carnet, crayon, loupe et commencer à noter les plantes qui s'y trouvent. Ce col est caillouteux, assez large, et présente sur son versant est un couloir aux pentes fortement inclinées. De place en place, des taches rose clair entre les pierres attirent le regard : c'est l'orpin de De Candolle, *Sedum candollei*. Si ce botaniste n'avait pas suivi les recommandations de Dardenne qui lui déconseillait le mont Valier, il aurait selon toute vraisemblance découvert cette plante en ces lieux. Il finira tout de même par la trouver quelques jours plus tard en montant au port de Venasque et la décrira sous le nom de *Cotyledon sedoides*.

Aux alentours de l'orpin, c'est sans surprise qu'on peut observer les plantes des milieux rocheux d'altitude comme *Luzula alpinopilosa* subsp. *alpinopilosa*, *Murbeckiella pinnatifida* subsp. *pinnatifida*, *Scorzoneroides pyrenaica* subsp. *pyrenaica*, *Gentiana alpina* ou encore *Armeria alpina*, *Plantago alpina* et *Leucanthemopsis alpina* subsp. *pyrenaica*. Dans la pente du couloir, une dizaine de mètres en contrebas, le regard est attiré par les capitules jaunes de *Doronicum grandiflorum* à floraison tardive.

À l'opposé du couloir, sur le versant ouest du col, des feuilles très découpées, aux segments étroits et allongés persistent sous des hampes desséchées. Il est aisé de reconnaître qu'il s'agit d'une pédiculaire. Déterminer l'espèce est plus difficile, mais la forme des feuilles, les hampes florales assez trapues et présentant des restes de pilosité à l'aspect laineux, conduisent à *Pedicularis rosea* subsp. *allionii*. La présence au col de Faustin de cette espèce rare et localisée dans les Pyrénées n'est toutefois pas une nouveauté : elle ne fait que réactualiser une découverte de Michel Gruber. Son

---

<sup>4</sup> Picot de Lapeyrouse, *Supplément à l'histoire abrégée des plantes des Pyrénées*, 1818

<sup>5</sup> De Candolle, *Flore française*, tome 5, 1815

herbier contient en effet une planche d'échantillons récoltés le 7 août 1975 au « Mont Valier (09) combe à neige, 2 580 m ». La pédiculaire rose est réputée pour sa préférence pour les milieux calcaires, cependant certains individus que j'ai rencontrés poussaient en compagnie de myrtilles qui ont une préférence pour les roches siliceuses. Que la nature est désordonnée ! Mais non loin, *Dryas octopetala*, plante typique des substrats calcaires, vient remettre un peu d'ordre dans la distribution logique des plantes.

Avant de poursuivre vers le sommet, voici une liste de plantes supplémentaires observées au col de Faustin. Hélas, toutes n'étaient plus fleuries en ce mois d'août, il m'a fallu parfois me contenter de quelques vestiges :

<i>Agrostis rupestris</i>	<i>Festuca glacialis</i>
<i>Androsace carnea</i>	<i>Gnaphalium supinum</i>
<i>Arenaria multicaulis</i>	<i>Murbeckiella pinnatifida</i>
<i>Bistorta vivipara</i>	<i>Oreochloa disticha</i> subsp. <i>blanka</i>
<i>Cardamine alpina</i>	<i>Phleum rhaeticum</i>
<i>Carex pyrenaica</i>	<i>Phyteuma hemisphaericum</i>
<i>Cryptogramma crispa</i>	<i>Poa cenisia</i>
<i>Epilobium anagallidifolium</i>	<i>Silene acaulis</i>
<i>Euphrasia minima</i>	<i>Trifolium alpinum</i>
<i>Festuca eskia</i>	<i>Veronica aphylla</i>

Un chemin assez bien tracé mène jusqu'au sommet. Mais on gagnera à s'en écarter, au moins lors de l'itinéraire de descente : telle plante qui pousse à proximité du sentier est absente un peu plus loin et inversement. Typiques des roches calcaires, on trouvera en fructification deux crucifères naines : la drave à fleurs jaunes *Draba aizoides* subsp. *aizoides* et le *Petrocallis pyrenaica* qui était jadis aussi classé dans les draves. Cette dernière, dont les silicules ouvertes laissent apparaître des minuscules graines orange a déjà été indiquée par Marcaillou d'Aymeric. Combien de ces semences échapperont aux insectes dévoreurs, aux furies des vents tempétueux, au froid et à la sécheresse avant d'aboutir entre deux pierres protectrices leur permettant de germer ? Et combien d'entre elles encore parviendront à vivre plusieurs années avant de fleurir, et pourquoi pas, être observées à leur tour par quelque botaniste de passage ?

Ensuite, ce sont des plantes aux fleurs éclatantes qui ajoutent leur touche de gaieté aux pentes de « ce sommet aride et élancé » : les joubarbes représentées par deux espèces : *Sempervivum montanum* et *Sempervivum arachnoideum*, ou encore chez des composées comme *Aster alpinus* et *Erigeron alpinus*.

De façon assez surprenante, la présence d'*Artemisia eriantha* a échappé à la sagacité de Marcaillou d'Aymeric. En revanche, M. Gruber l'indique au sommet en août 1973 sous le nom d'*Artemisia petrosa*. Cette plante l'a-t-elle colonisé au cours des huit décennies qui ont séparé le passage des deux botanistes ? Actuellement elle pousse

toujours au sommet et sa présence sur la pente rocailleuse atteint pratiquement le col de Faustin.

Enfin, sur les rocailles situées à l'est du versant, on pourra croiser une ombellifère peu courante : le *Bupleurum ranunculoides*, une petite plante grêle surmontée d'ombelles composées de fleurs jaune d'or. Plus rare, on trouvera une autre ombellifère naine qui n'a peut-être pas encore été citée au mont Valier ; les botanistes n'arrivent pas encore à trancher sur son statut d'espèce ou de sous-espèce. En France, les flores récentes s'accordent à la nommer *Seseli montanum* subsp. *nanum* tandis que certains de nos voisins espagnols l'élèvent au rang d'espèce sous le nom que lui avait donné son découvreur Léon Dufour : *Seseli nanum*.

L'arrivée au sommet du pic réserve encore une espèce supplémentaire qu'il faut chercher dans les fentes des rochers avec d'autant plus d'attention qu'elle n'est plus fleurie en août : de-ci de-là, des individus de *Draba dubia* résistent au piétinement auquel sont soumises les roches sommitales fréquentées par la multitude de randonneurs estivaux.

Entre le col de Faustin et le sommet du mont Valier on peut encore trouver :

<i>Alchemilla alpigena</i>	<i>Linaria alpina</i> subsp. <i>alpina</i>
<i>Alchemilla fissa</i>	<i>Lotus corniculatus</i> subsp. <i>alpinus</i>
<i>Anthyllis vulneraria</i>	<i>Luzula hispanica</i>
<i>Botrychium lunaria</i>	<i>Paronychia kapela</i> subsp. <i>serpyllifolia</i>
<i>Carduus carlinoides</i>	<i>Pedicularis kernerii</i>
<i>Carex curvula</i>	<i>Pedicularis pyrenaica</i>
<i>Carex myosuroides</i>	<i>Poa alpina</i> subsp. <i>alpina</i>
<i>Carex parviflora</i>	<i>Potentilla nivalis</i> subsp. <i>nivalis</i>
<i>Cerastium alpinum</i>	<i>Rhodiola rosea</i>
<i>Chenopodium bonus-henricus</i>	<i>Salix herbacea</i>
<i>Gentiana nivalis</i>	<i>Salix retusa</i>
<i>Geum montanum</i>	<i>Saxifraga moschata</i>
<i>Gypsophila repens</i>	<i>Saxifraga paniculata</i>
<i>Hornungia alpina</i>	<i>Sibbaldia procumbens</i>
<i>Juncus trifidus</i>	<i>Thymus polytrichus</i>
<i>Juniperus communis</i> subsp. <i>nana</i>	<i>Trifolium alpinum</i>

À l'est du sommet, le regard plonge sur le fond des abîmes qui abritent le petit glacier d'Arcouzan. Côté ouest, sous les falaises, un grand plateau faiblement incliné aiguise mon appétit pour un petit supplément botanique à déguster sur le trajet du retour. Le plateau des Lauzets abrite-t-il une flore intéressante ? C'est avec une certaine déception que je l'ai parcouru à la descente : il s'agit de grandes dalles granitiques nues et monotones. Seuls quelques écoulements abritent une flore des lieux humides offrant quelque intérêt. Dardenne n'avait pas remarqué la richesse du sommet, peut-être ai-je à mon tour mésestimé la richesse floristique du plateau des Lauzets...



Je termine ces quelques pages pour remercier Anne Gaultier et Maïlys Rumeau du CBNPMP (Conservatoire Botanique des Pyrénées et de Midi-Pyrénées) grâce à qui j'ai pu consulter l'article de Michel Gruber sur son excursion botanique au mont Valier paru dans *le Monde des plantes* en 1973.



*Bupleurum ranunculoides* L.



*Seseli montanum* subsp. *nanum* (Dufour) O.Bolòs & Vigo  
(et fleurs d'*Arenaria multicaulis* L.)



*Sempervivum arachnoideum* L.



*Petrocallis pyrenaica* (L.) R.Br.



*Sedum candollei* Raym.-Hamet



*Aster alpinus* L.